

Serviteurs

Dimanche 18 novembre 2018, journée mondiale des pauvres, en la cathédrale Notre-Dame de Rouen à 15h30, Gilles Benkemoun, Guillaume Houdan, Patrick Mauger et Jean Vasseur seront ordonnés diacres permanents pour le diocèse de Rouen par Mgr Dominique Lebrun. Pour mieux les connaître, ils se dévoilent ici dans une courte présentation.

J'aime l'Église

Lorsque le père Frédéric Masset et le père François-Xavier Henry, curé et vicaire de notre paroisse Saint-Pierre de Yvetot – Terre de Caux, nous ont demandé si nous accepterions de cheminer vers le diaconat, cela n'était pas dans nos plans!

Mariés depuis vingt et un ans, parents de quatre enfants aujourd'hui âgés de quinze à vingt ans, pris par nos vies de professeurs au collège public de notre ville et par nos engagements multiples et respectifs, Mathilde et moi avons eu besoin d'un temps de discernement pour comprendre cet appel. Que nous demandait-on de plus? Dans la foi, vers quels chemins surprenants le Christ veut-il nous mener?

Si nous répondons positivement, et qu'approche aujourd'hui le moment de mon ordination, nul doute que l'amour de l'Église nous a portés.

Oui, j'aime l'Église.

J'ai eu la chance de naître dans une famille profondément engagée et marquée par la foi catholique, avec de nombreux grands-oncles prêtres et de nombreuses grandes-tantes religieuses. En somme, j'ai baigné dedans! Et l'Église reste un peu comme ma famille élargie, celle avec

qui j'ai appris à prier, à réfléchir, à m'engager. Oh, certes, elle est pleine de défauts et de douleurs cette famille! Mais nous sommes tous chercheurs de Dieu, et solidaires dans cette recherche.

Avec cet appel au diaconat, c'est plus spécialement l'attitude du Christ serviteur que je découvre. Cette attitude, elle doit s'approfondir en nous, pour qu'elle s'approfondisse dans une église servante du monde. Nous en avons besoin.

Guillaume Houdan



Chemin de vie, chemin de foi

Pouvez-vous vous présenter ?

J'ai quarante-six ans. Nous fêtons cette année avec Valérie notre vingtième anniversaire de mariage. Nous sommes tous les deux originaires de la région angevine. Nous sommes arrivés en Normandie en 2004. Je travaille à Paris dans le domaine du traitement des eaux comme directeur de projets. Valérie est attachée de gestion à l'institution La Providence – Nicolas Barré au Mesnil-Esnard. Nous avons quatre enfants de dix-neuf, dix-sept, quinze et sept ans. Nous sommes engagés dans la préparation au mariage de la paroisse Saint-Paul du Mesnil – Plateau de Boos, le scoutisme et l'ACI (Action Catholique des milieux Indépendants).

Comment avez-vous accueilli cet appel du Christ à travers son Église ?

Nous pouvons dire aujourd'hui que cet appel est chemin de vie et chemin de foi. L'interpellation et les premières années de cheminement furent des moments marqués par des interrogations, la recherche du sens profond de notre sacrement de mariage, de notre vie de famille, de nos engagements dans le monde et dans l'Église. Les années de formation initiale pour le diaconat ont été le temps de l'enracinement, de la découverte d'une paix donnée par le Seigneur lui-même pour ceux qui avancent dans la confiance en lui. La fraternité vécue entre les candidats, avec l'équipe provinciale de formation et avec notre équipe d'accompagnement, a porté dans la joie notre réponse à l'appel de Dieu.

Dans votre cheminement, comment l'attitude du Christ serviteur s'est-elle développée en vous ?

De tempérament je suis un actif, je fais les choses qui doivent être faites. Le cheminement,



dans la prière, m'a ouvert à la contemplation du Christ qui lave les pieds de ses disciples puis donne sa vie sur la croix. Quel plus beau « service » Jésus pouvait-il rendre à notre humanité que de nous ouvrir à la vie éternelle, par sa mort et sa résurrection ? Cette contemplation priante m'invite alors à servir à mon tour avec un cœur renouvelé. Jésus serviteur m'invite à une attitude en service plus douce et plus patiente.

Propos de Jean Vasseur recueillis par Église de Rouen

Servir mes frères et sœurs en humanité

Je suis marié et père de huit enfants. J'exerce le métier de musicien concertiste et d'enseignant. La musique a, très vite, représenté pour moi quelque chose d'essentiel, comme une mission. Mon instrument est le piano, mais il est au service de la musique. C'est pourquoi, j'ai complété ma formation par des études d'écriture (harmonie et contrepoint) au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et ai appris la direction d'orchestre et de chœur. Je suis professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Rouen depuis 1985.



La foi a, depuis toujours, fait partie de mon univers intérieur et accompagné ma recherche de la vérité. Mes parents étaient chacun d'une religion différente et avaient décidé que leurs quatre enfants feraient leur choix par eux-mêmes. C'est après mon mariage et le baptême de notre première fille que j'ai compris que je devais demander le baptême.

Mais il a pourtant fallu, un jour, des années après, que le Seigneur me place face à ma misère pour que je décide de changer de vie, d'orienter toutes mes actions en direction du prochain, et en particulier vers celui qui est dans la détresse. J'ai trouvé chez les frères et sœurs de Saint-Jean un accueil et un enseignement qui m'ont propulsé dans une aventure que je n'aurais pas pu imaginer auparavant. L'Esprit Saint m'avait fait voir que je ne pourrais être digne de Lui que dans la mesure où je me détournerais de mon intérêt pour servir celui de mes frères et sœurs en humanité.

Gilles Benkemoun

Accueillir les souffrances des personnes

Pouvez-vous vous présenter ?

Avec Claudine, nous sommes mariés religieusement depuis neuf ans. D'une première union, Claudine a donné naissance à deux enfants : Arnaud et Laetitia.

Depuis plus de dix ans, je suis régleur chez Schneider Electric au Vaudreuil, après plus de dix-huit chez Philips à Louviers. Claudine est

aujourd'hui retraitée, après une longue carrière, également chez Philips.

J'occupe la fonction de sacristain à l'église Saint-Louis de Saint-Pierre-lès-Elbeuf et suis membre de la pastorale des funérailles de la paroisse Notre-Dame d'Elbeuf. Claudine s'occupe de l'entretien et de la réparation du linge d'autel, des ornements liturgiques des prêtres et aussi du fleurissement de l'église. Nous sommes tous les deux membres associés de la congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Saint-Aubin-lès-Elbeuf.

Mon principal loisir est le radio-amateurisme que je pratique depuis 34 ans. Cela me permet d'échanger avec des personnes de toutes nationalités, races ou religions. Les frontières n'existent pas pour les radioamateurs !



Comment avez-vous accueilli cet appel du Christ à travers son Église ?

C'est à travers la souffrance de mes collègues de travail que l'appel de Dieu a retenti pour moi en

2008. Des souffrances en lien avec des conflits familiaux, des femmes victimes de violences commises par leur compagnon.

C'est aussi par la rencontre des personnes malades ou isolées. « Isolé » car nous sommes dans un monde qui n'écoute plus!

Servir ses frères et sœurs est un véritable défi dans notre monde marqué par l'individualisme. Pour les chrétiens, la tâche est importante. Personnellement, prendre soin des personnes qui m'entourent quel que soit l'endroit où je suis, procure en moi une réelle réponse au Christ: Seigneur me voici!

Cette réponse faite à Dieu s'exprime également dans d'autres engagements, comme sauveteur secouriste du travail, par exemple. Comme j'avais dit à un responsable de l'époque: « Si chacun d'entre nous prenait soin de celui qui travaille auprès de lui, les choses iraient beaucoup mieux! »

Dans votre cheminement, comment l'attitude du Christ serviteur s'est-elle développée en vous?

C'est en étant attentif à son environnement de vie, que l'on accueille les souffrances des personnes. Charge à nous de provoquer ces rencontres envers les personnes les plus timides. C'est dans le cœur blessé des personnes rencontrées que l'on découvre le vrai visage de Jésus, un Christ souffrant réclamant toute notre attention. N'ayons pas peur de nous laisser attendrir.

**Propos de Patrick Mauger
recueillis par Église de Rouen**

Diacre permanent

« Diacre » vient du mot grec « diaconos » qui signifie « serviteur ». Le diacre est un homme marié ou célibataire qui a répondu à un appel de l'Église catholique pour être signe du service. Après un temps de discernement et de formation il est ordonné par l'évêque de son diocèse qui lui confie une mission. Ordonné pour la vie, le diacre exerce un ministère au service de la Charité, de la liturgie, de la Parole de Dieu. Par sa présence, il aide les baptisés à vivre le service de Dieu et des hommes dans le monde à la suite du Christ serviteur: *Et moi je suis au milieu de vous comme celui qui sert (Lc 22, 27).*

Pourquoi parle-t-on de diacre permanent?

Le ministère des diacres existe depuis les premiers temps de l'Église. Mais depuis plusieurs siècles le diaconat ne subsistait dans l'Église latine qu'au titre d'étape vers le ministère de prêtre. Le Concile Vatican II, en 1963, a rétabli le diaconat en tant que ministère exercé de manière permanente. Ordonné pour la vie, le diacre permanent reçoit des missions particulières données pour un temps et révisables.

Pour devenir diacre permanent

C'est toujours dans le cadre de l'Église diocésaine et sous l'autorité de l'Évêque, que s'effectue le discernement d'une vocation diaconale. Après la vérification de quelques préalables, un homme peut entrer dans un parcours de plusieurs années, proposé par son diocèse, marqué par trois célébrations successives: le rite d'admission, la réception des « ministères institués » (lectorat et acolytat) et l'ordination diaconale. Sont concernés par ce parcours, l'homme en recherche, sa femme s'il est marié, et le groupe constitué autour de lui pour l'accompagner pendant les périodes de discernement et les premières phases de formation.

© <https://diaconat.catholique.fr>